

LE JOUR, 1944
04 décembre 1944

CONTACTS ET PRESENCES

Cette guerre plus que la précédente a mis le Proche-Orient en contact avec l'univers.

Avant les guerres mondiales, c'était surtout notre émigration qui nous faisait faire des découvertes. C'était elle qui nous créait des liens de toute nature aux quatre points cardinaux.

Au cours d'une guerre mondiale, ce sont les pays en lutte les uns contre les autres qui se portent vers nous. Cette fois, les uns sont arrivés à leurs fins, ce sont nos amis, et nous en bénissons le ciel. Les autres ne sont pas arrivés, consacrant par là leur échec. La marche allemande vers l'Est et vers Bagdad, suivant qu'elle réussit ou qu'elle échoue est une sorte de thermomètre de la guerre. Nos souvenirs sont tout frais à cet égard ; Ils sont d'hier : El Alamein d'une part, le Caucase de l'autre. Les deux mouvements convergeaient vers nous.

Jamais l'Allemagne, dont les postes de radio donnaient et donnent encore quatre fois par jour les mesures brillantes du « Calife de Bagdad », de Boieldieu, n'a été plus loin de la ville de Haroun-Er-Rachid, des Mille-et-une –nuits et des Barmécides. (La romantique, la brumeuse Allemagne cherchera toujours le soleil levant ; et la fascination du Proche-Orient et de l'Asie s'exercera sur elle à la façon du mirage).

Dans la guerre et dans la paix, armés pour la lutte ou pour les échanges, nous sommes appelés à avoir de plus en plus, ici, des visiteurs de toutes les nationalités, de toutes les origines.

Après que les libanais aient fait de toutes les manières le tour du monde, c'est le monde à présent qui tourne autour d'eux ; ce sont les continents qui se rapprochent de ce Proche-Orient magnétique, de ce Proche-Orient universel. Avec la suppression des distances, le Proche-Orient tend, d'ailleurs, de plus en plus à se confondre avec le Moyen-Orient devenu aussi « proche » que lui.

Du Caire à Téhéran, il y avait autrefois un monde. Il n'y a plus aujourd'hui qu'un pas. Devant notre regard blasé, des choses étonnantes se déploient. Mais ces temps sont si étourdissants qu'ils n'étonnent plus. Ce n'est plus l'invention qui nous surprend ; C'est qu'on n'invente pas davantage.

Que des hommes de partout, des hommes de toutes les races, en uniforme et sans uniforme, se promènent sans façon dans nos rues, nous considérerons cela, désormais, comme un phénomène naturel.

Les Rois Mage avaient ouvert la voie. Ils cherchaient on le sait, le centre du monde.

Tenons-nous bien. Nous ne comprenons pas encore assez combien notre avenir est complexe et quelles aventures de l'intelligence sont devant nous.